

Dossier

d'accompagnement

le festival **film**
européen du
d'éducation

présente



PRIX DU PUBLIC DORTMUND - COLOGNE IFFF 2008

SELECTION OFFICIELLE BETTERHAM 2007

SELECTION OFFICIELLE PARIS CINEMA 2001

SELECTION OFFICIELLE NEW YORK - BAMM 2007

Artworx Films présente

cowboy angels

un film de Kim Masee

*Il y a des anges cowboys,
il y a des anges qui voyagent,
et il y en a qui apparaissent
dans ce beau film.*
Wim Wenders

ARRANGEMENT MUSICAL & INTERPRÉTATION DE "A Blessing in Disguise" par ELLIOTT MURPHY

Artworx Films présente COWBOY ANGELS un film de Kim Masee avec Diego Mestanza, Thierry Levalet, Noëlle Giraud, Françoise Klein, Stefano Casselli, Gilles Gaston-Dreyfus, Laurent Pottgard, Diane Carina, Régis Romelle et Anne-Mercier, Walter Strazi, Serge Djen, Mickaël Filozos, Aylé Marciano, Eric Defosse, Hervé Assah, Carine Njye, Julien Charvial, Maddy Amrani, Guilhem de Castelnau, Rodolphe, François de Saint-Basque, Jean-François, Jules Ferran, Sylvie Callot, Vanessa Chassaigne, Martin Defives, Christophe Laubion, Gérard Maillet, Marie Ferri - Production Artworx Films - Scénario Chloé Maréchal, Kim Masee - Image Marc Romagn - Son Nicolas Német, Julien Biasco - Montage Amandine Clisson Consultant Montage Sylvie Landra - Mixage Vincent Amardi - Musique originale Laurent Pottgard - Avec la participation du Centre National de la Cinématographie et le soutien de La Région Aquitaine - Ventes Internationales: Insomnia - Distribution Artworx Films

www.cowboy-angels.com

LE 29 OCTOBRE

CNC Centre national de la cinématographie

AQUITAINE

ALLOCINE.COM

Festival de PARIS CINÉMA

INSOMNIA

Artworx Films

NOVA www.novafilm.net

Vea n° 115 776

Un dossier proposé par

CENEA
L'ELAN FORMATION

Cowboy Angels

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 7
À propos de cinéma	page 9
<ul style="list-style-type: none">• <i>Le road movie</i>• Quelques notions sur l'image cinématographique• Étudier le film	
Thématiques : sujets de société et sujets citoyens	page 21
Démarches et mises en situation	page 24
Pour aller plus loin	page 26

Remerciements

Les Ceméa remercient Kim Masee, Charlotte King, la société de production ARTWORX FILMS pour leur précieux apport dans la réalisation de ce dossier.

Le film - présentation

Fiche technique

Genre : road movie
Nationalité du film : France
Année de production : 2007
Durée du film : 1h40
Format de projection : 35mm
Format image : 1.85
Couleur/N&B : Couleur
Son : Dolby SR



Réalisation : Kim Masee
Scénario : Chloé Marçais, Kim Masee
Image : Marc Romani
Son : Nicolas Niément, Julien Blasco
Montage : Amandine Clisson
Consultant : montage Sylvie Landra
Mixage : Vincent Arnardi
Musique originale : Laurent Petitgand
Une production Artworx Films
Avec la participation du Centre National de la Cinématographie
Et le soutien de La Région Aquitaine

Fiche artistique

Kevin/Pablo : Diego Mestanza
Louis : Thierry Levaret
Billie : Noëlie Giraud
La mère : Françoise Klein
Luigi : Stefano Cassetti
Paul : Gilles Gaston-Dreyfus
François : Laurent Petitgand

Synopsis/résumé

Synopsis

Paris, la Chapelle. Kevin/Pablo, 11 ans, endure froidement la vie décousue de sa mère. Délaissé par elle pour la énième fois, il décide de partir à la recherche de son père en Espagne. Il convainc alors Louis, de le suivre dans son périple...

Résumé

Le jeune Kevin, alias Pablo, vit avec une mère alcoolique, déconnectée de la réalité, dans un petit hôtel modeste dans le quartier de la Chapelle à Paris. Kevin/Pablo traîne dans les cafés et passe ses journées à jouer aux jeux vidéos. Sa mère disparaît au gré de ses envies, laissant le jeune garçon de onze ans se débrouiller tout seul dans les rues et les cafés de la capitale. Lorsqu'elle s'en va le temps d'un week-end rejoindre son nouvel amant, Kevin/Pablo craint d'être recueilli par les services sociaux et décide de prendre les choses

en main. Il convainc alors Louis, joueur de poker à la déroute, de le conduire en Espagne pour rechercher son père. Après des débuts difficiles, l'enthousiasme de Kevin/Pablo se heurtant au détachement brutal derrière lequel se protège Louis, les deux personnages se lient d'amitié, une amitié bancale qui n'a de cesse de se renforcer au fil des péripéties jalonnant leur chemin. La réalisatrice, Kim Masee, Américaine élevée à Paris, explore cette relation entre deux personnages masculins en quête d'une famille, d'un ami, d'un être pour qui l'on va compter.

Kim Masee, la réalisatrice

Née à Kansas City aux Etats-Unis, Kim Masee grandit à Paris, ville d'adoption de ses parents américains. Après une scolarité française, elle retourne aux Etats-Unis pour suivre des études supérieures à l'Université de New York où elle obtient un diplôme en Philosophie. Elle partage ensuite sa vie entre Paris et New York.

Elle s'intéresse au théâtre, à la peinture et occupe différents postes dans le cinéma. Elle devient très vite assistante du directeur d'acteurs Jack Garfein, fondateur de l'**Actors Studio Los Angeles** et de l'**Actors and Directors Lab** à New York. Elle se passionne pour la direction d'acteurs, et dès les années 90, démarre,

parallèlement à ses projets de mise en scène et de réalisation, le coaching de nombreux comédiens sur leurs tournages à l'étranger (notamment Jacques Weber, Solweig Dommartin, Julie Christie, James Thierree-Chaplin, Catherine Deneuve, Ruppert Everett, Nastasia Kinski...).



En 1990, elle réalise à New York son premier film indépendant, Bouquet d'Amor (N/B, 16 mm, 40 min). Son parcours international l'amène à collaborer avec des cinéastes et auteurs aussi différents que Raoul Ruiz, Luc Besson, Wim Wenders, Jim Jarmush, Tom Decillo, Steve Bushemi, Howard Buten, Vincent Ravalec, Richard Hell...

Elle monte sa société Artworx en 2000 pour développer et tourner ses propres films dont plusieurs courts et moyens métrages. Parmi eux, deux courts métrages, avec des jeunes en difficulté et placés en foyer de réinsertion, qui lui inspirent le scénario de son premier long métrage : **Cowboy Angels**.

Entretien avec la réalisatrice

Comment est née l'idée de *Cowboy Angels* ?

Cowboy Angels est l'aboutissement de plusieurs expériences. J'avais travaillé à deux reprises sur des courts métrages avec des jeunes en difficulté et placés en foyer de réinsertion. Plusieurs d'entre eux avaient un père absent et une mère qui les avait abandonnés pour une période allant de quelques jours à plusieurs mois. Etant moi-même mère depuis peu, j'avais été profondément troublée. Ces jeunes en survie, sous leur dureté apparente, avaient une fragilité bouleversante. Ils avaient surtout une honnêteté par rapport à la difficulté de vivre qui les rendait à mes yeux très courageux et beaux. Des anges, quoi ! J'avais envie de montrer cela. En même temps, j'avais une très forte envie de produire moi-même mon film, de façon totalement indépendante. Ceci sans doute en réaction à mon premier projet de long métrage qui, pour des raisons financières, n'a pas vu le jour : un *road movie* mêlant des Français et des Américains en territoire indien américain, avec Luc Besson et Wim Wenders comme producteurs et Ed Harris dans le rôle principal.

On est habitués aux archétypes d'enfants un peu butés face à des adultes qui essaient d'établir le contact, et là c'est le contraire.

Pour moi le thème ici est l'impossibilité qu'a l'adulte de communiquer. Il n'a plus accès à ses sentiments, il ne sait plus les exprimer, il a en quelque sorte "désappris". Et l'enfant, par sa persévérance, va réussir à tailler une brèche dans sa carapace. L'enfant permet à l'adulte de se retrouver, il est son miroir, son "*Blessing in Disguise*", son cadeau déguisé.

Vous avez choisi de travailler avec votre fils, donc en famille, et avec des acteurs peu connus – des vraies gueules, des vraies présences. Est-ce une posture de ne pas aller vers des acteurs plus connus ?
Pas du tout. J'ai l'habitude de travailler avec des acteurs et j'adore cela, mais je ne suis pas rassurée par leur notoriété. Les stars rassurent juste les producteurs. C'était surtout pour moi un privilège de ne pas être encore dans le système, de produire moi-même le film et donc de pouvoir travailler avec les acteurs de mon choix. Ils étaient tous très impliqués dans le film et l'ont porté avec moi. L'autre chose importante, c'est que l'enfant avec qui j'ai tourné et qui est mon fils allait très vite devenir un préadolescent. C'était vraiment l'histoire de quelques mois. Et je ne voulais pas me retrouver à m'arracher les cheveux en faisant un casting d'enfants dans toute la France alors que j'avais l'enfant idéal à la maison. J'ai donc écrit le rôle à sa mesure. Il m'importait surtout de faire ce film et non de le rêver. Wim Wenders et Jim Jarmush ont été les premiers à m'encourager à foncer.

Le personnage de Pablo parle comme un petit gangster des premiers Truffaut...

Je voulais que ce soit ce petit môme bizarre élevé par les différents amants de sa mère, nourri d'influences totalement datées comme son obsession de la coiffure d'Elvis (sa banane), sa passion des cowboys et les chansons à la Bob Dylan. Aucun gamin d'aujourd'hui n'a ces références-là.

Le titre du film est-il une référence à la chanson The Gates of Eden de Bob Dylan, qui mentionne les "Cowboy Angels" ?

Oui, le film regorge de références à Bob Dylan. Je m'en suis inspirée pour écrire *Blessing in Disguise* qui est le fil rouge du film. Laurent Petitgand, avec qui je collabore depuis longtemps, en a composé la musique. C'est Elliott Murphy, un autre Américain à Paris, collaborateur de Bruce Springsteen, qui l'interprète en anglais pour la scène de la plage.

Comment avez-vous choisi et dirigé vos comédiens ?

J'avais déjà travaillé avec Thierry Levalet, il y a plusieurs années de cela, dans un workshop de théâtre où j'avais trouvé son jeu extraordinaire. Nous avons développé ensemble un personnage qui était déjà très proche du personnage de Louis. Quant à Noëlie Giraud, je l'ai vue pour la première fois dans un bar où elle faisait un one woman show, jouant pendant plus d'une heure entre la salle, les clients et le comptoir. C'était très impressionnant, j'étais subjuguée par sa présence et sa beauté. En ce qui concerne Pablo, comme je l'ai déjà dit, le choix s'est fait très naturellement de faire tourner mon fils. Il évoluait sous mes yeux du haut de ses onze ans et incarnait déjà tout ce que je voulais faire exister dans ce personnage. Cela nous a pris étonnamment peu de temps pour trouver nos marques, et le tournage a été une aventure pour lui, comme pour moi. Nous avons tourné dans la chronologie, ce qui à mon avis est indispensable lorsqu'on travaille avec un enfant, et ceci a énormément contribué à la justesse de la relation entre Kevin/Pablo et Louis qui évolue dans le temps. Pour ce qui est des autres acteurs, j'avais eu la chance de travailler avec la plupart d'entre eux dans le passé, et ils se sont glissés dans le film avec un naturel confondant.

Vous êtes américaine et comme vous avez grandi en France, vous avez aussi une culture française. On sent dans le film cette impossibilité de choisir entre les deux cultures et il y a comme un "style franco-américain".

Je suis profondément ce mélange des deux cultures. C'était beaucoup plus "tiraillant" quand j'étais petite parce que j'avais l'impression qu'il fallait choisir entre les deux pays, mais il est clair que ce mélange me constitue. Je parle en anglais à mes enfants qui me répondent en français, j'ai une partie de ma famille et mes amis là-bas, l'autre ici où je vis maintenant... les valeurs des deux pays sont en moi. Ce mélange de spontanéité américaine avec une réflexion plus française. J'ai plutôt passé ma vie à être un "pont" entre les deux pays, à tout faire pour que mes amis de chaque côté de l'océan puissent communiquer. Maintenant j'ai le sentiment que cela va se faire naturellement, par mes films.



D'ailleurs ce film est un *road movie*, pourquoi ce choix ?

J'adore les *road movies* et la quête initiatique de leurs personnages. J'aime voir les héros se transformer imperceptiblement sous mes yeux pour devenir autre. Il y a d'abord eu les classiques américains dont je me délectais petite, comme ceux de Ford ou Capra, mais les *road movies* qui m'ont vraiment marquée sont plutôt des films comme *Easy Rider* ou les *road movies* de Wenders, eux-mêmes souvent des hommages au cinéma américain, mais avec un regard "d'outsider".

Le ton du film oscille constamment entre deux humeurs, à la fois dramatique et joyeuse. On retrouve ce mélange constant tout au long du film, et ce jusqu'à la fin.

On est à la fois dans un univers réaliste, souvent sombre, mais que je voulais porteur d'espoir parce que les deux personnages se mettent enfin à communiquer et que dans cette communication il y a la vie. Le lien qui les unit va prendre plus d'importance que les circonstances qui les accablent. Au final, ils repartent tous deux vers leur vie, mais ils ne sont plus les mêmes. Ils ont enfin ce "pote", cette personne pour qui on compte et qui se préoccupe de son devenir.

Les derniers plans où l'on voit l'enfant derrière la vitre de la voiture pouvaient représenter quelque chose d'extrêmement mélancolique et triste, ce que je ne voulais pas. On avait plus d'une heure de rushes du dernier regard de Pablo et j'ai littéralement "épluché" ces plans, à priori mélancoliques, pour trouver ceux où le personnage de l'enfant ne projette pas une image triste. C'était très important que cette dernière vision de lui montre quelqu'un qui repart vers sa vie avec un regard nouveau. Il n'est plus seul. Pour moi c'est donc loin d'être triste.

Vous ne jugez pas vos personnages, comme celui de la mère. On sent que le personnage est construit de telle manière que l'on n'a pas envie de l'accabler, il n'y a rien de manichéen.

Je ne suis absolument pas dans le jugement de mes personnages. J'adorerais faire un film sur cette femme, sur ce qu'elle a vécu en fermant cette porte d'hôtel. Elle vit, elle survit, elle fait comme elle peut, au mieux. Elle n'arrive pas à être la mère qu'elle voudrait être, mais elle essaye. Même l'enfant n'est pas dans le jugement : il est agacé car elle est prévisible, il la connaît par cœur, il sait qu'elle va traîner dans le bar toute la nuit, mais il ne la juge pas non plus, car il l'aime.

Quels sont vos projets ?

J'ai deux scénarios en écriture dont un en France, et l'autre, dans les grands espaces, l'Ouest américain. C'est une obsession, je sais !

**Propos recueillis par A.D.
Paris, août 2008**

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.



Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression** : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le road movie

Le terme *road movie* désigne un genre cinématographique. Les *road movies* sont des « films sur la route ». Le lieu de l'intrigue est la route elle-même et pas les lieux qu'elle traverse.

Au niveau exclusivement littéraire, on trouve des récits où le voyage tient lieu d'intrigue dès l'Antiquité : *L'Odyssée* d'Homère, le *Satyricon* de Pétrone ou encore *Les Métamorphoses* d'Apulée.

On peut voir la route comme une métaphore du temps qui défile, de la vie avec ses rencontres et ses séparations ; en accélérant, on s'approche de la rencontre suivante, comme si on accélérât le temps. Les *road movies* représentent souvent une quête initiatique des personnages, qui vont mûrir au fil de leurs rencontres et de leurs expériences et devenir « adulte », le voyage est alors un rite de passage. On peut le voir aussi comme une métaphore du cinéma lui-même, la ligne pointillée du milieu ayant une étrange ressemblance avec les perforations de la pellicule. Enfin, la route symbolise soit la liberté de mouvement et donc les libertés individuelles, soit l'exil, la souffrance, l'errance.

Parmi les thèmes courants de *road movies*, citons :

- La cavale
- L'enquête sur une personne disparue ou perdue de vue
- La course (ex. : *Un Monde fou, fou, fou, fou*, par Stanley Kramer, 1963)
- Le voyage d'agrément
- La fuite (d'une guerre par exemple)
- L'errance
- L'évolution de l'enfance à l'adolescence

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Road_movie



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

- Plan d'ensemble
- Plan général
- Plan moyen
- Plan américain
- Plan rapproché
- Gros plan
- Très gros plan
- Insert



Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel. Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.



Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : Cinezik <http://www.cinezik.org/>

Étudier le film

Analyses de scènes à partir de 7 dialogues tirés du scénario original (travail sur des thèmes différents)

Scène 1 : INT. BISTROT LA CHAPELLE - JOUR

Accoudée au comptoir d'un bistrot glauque de La Chapelle, la mère de Kevin/Pablo boit son verre de vin blanc. Kevin/Pablo, assis à une table, range ses affaires dans son sac à dos.



Scène 2 : EXT. RUE LA CHAPELLE - JOUR

Louis quitte le café en marchant rapidement. Kevin/Pablo arrive derrière lui et lui propose de l'accompagner en Espagne.



Scène 3 : INT. BISTROT LA CHAPELLE - NUIT

Kevin/Pablo est au bistrot, devant la console, absorbé par le jeu. C'est la patronne qui travaille ce soir. La salle est déserte. Elle s'approche et lui demande ce qu'il fait debout à cette heure et où est sa mère.



Scène 4 : INT. HOTEL LA CHAPELLE / CHAMBRE - JOUR

Louis et Kevin/Pablo dorment, dos à dos, de part et d'autre du lit. La télé est restée allumée, sans le son. On frappe plusieurs coups à la porte. Kevin/Pablo se réveille, panique immédiatement. Ce sont les employés de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance).

Scène 5 : INT. VOITURE AUTOROUTE - JOUR

Louis et Kevin/Pablo roulent sur l'autoroute. Kevin/Pablo parle de l'auto-stoppeur « sympa », nouveau pote potentiel, qu'il a croisé à la station-service. Louis le sermonne sur la rareté de trouver un vrai « pote ».

Scène 6 : INT. VOITURE - JOUR

Kevin/Pablo et Louis roulent de nouveau en voiture. Kevin/Pablo parle de sa vie avec sa mère. Louis lui propose de l'accompagner chez un ancien amant de sa mère.

Scène 7 : EXT. STATION-SERVICE - JOUR

Les adieux de Kevin/Pablo et Louis sur le parking de la station-service. Kevin/Pablo et Louis font le pacte de s'en sortir. Ils sont enfin « potes ».

Exemple

Scène 2 : EXT. RUE LA CHAPELLE - JOUR



Louis quitte le café en marchant rapidement. Kevin/Pablo arrive derrière lui et lui propose de l'accompagner en Espagne.

EXT. RUE LA CHAPELLE - JOUR

Louis marche rapidement, Pablo arrive derrière lui.

KEVIN/PABLO

Hé ! Hé ! Monsieur !

Louis s'arrête et se retourne vers l'enfant.

KEVIN/PABLO

Euh, merci hein, pour le Coca... C'était trop sympa.

Louis acquiesce, ours.

KEVIN/PABLO

Comment tu t'appelles ?

LOUIS

(à contrecœur)

Louis.

KEVIN/PABLO

Moi, c'est Pablo.

Louis ne peut s'empêcher de relever un coin de sourcil.



LOUIS

Pablo hein ? Pas Kevin ?

KEVIN/PABLO

Pablo c'est mon vrai prénom. Kevin c'est mon prénom français. Mais mon vrai prénom c'est mon prénom espagnol. Je suis d'origine espagnole, en fait.

Louis ne fait pas de commentaire. Il va pour partir, mais Pablo le retient.

KEVIN/PABLO

Attends ! J'ai.. j'ai un job pour toi.

Louis fixe Pablo d'un œil que rien ne peut étonner.

KEVIN/PABLO

Non sérieux, j'ai besoin d'un chauffeur pour partir loin d'ici.

LOUIS

C'est quoi loin pour toi ?



KEVIN/PABLO

Non sérieux, j'ai besoin d'un chauffeur pour aller en Espagne.

Louis le regarde d'un air fatigué.

KEVIN/PABLO

C'est bien payé.

LOUIS

Combien ?



KEVIN/PABLO

(déstabilisé)

Quoi ?

LOUIS

C'est combien ?



KEVIN/PABLO

(pris de court)

Heu... Je sais pas encore.

Un long moment de silence. Finalement Louis se remet à marcher sans rien dire.

Pablo le suit.

KEVIN/PABLO

Hé ? Alors ? Tu marches ? Tu marches ou pas ?

Louis s'éloigne sans répondre. Pablo s'arrête, vexé.

KEVIN/PABLO

(à lui même)

Ben vas-y casse-toi, il est relou lui !

Questions :

1 - Pourquoi Kevin/Pablo remercie-t-il Louis lorsqu'il l'accoste dans la rue ? Est-ce uniquement pour le coca que celui-ci lui a offert ?

2 - Pourquoi pensez-vous que Kevin/Pablo se présente sous le nom de Pablo ? Joue-t-il un personnage ? Si oui, lequel ? Quels sont les propos ou les actes qui illustrent ce « personnage » ? Pourquoi Kevin/Pablo se sent-il obligé de jouer un personnage ?

3 - Pourquoi Louis se refuse à lui parler, pour finalement lui répondre à contre-cœur ? Que représente cet enfant pour lui à ce moment-là ?

4 - Qu'est-ce qui fait croire à Kevin/Pablo que Louis pourrait accepter de l'emmener en Espagne ? Comment lui présente-t-il « l'affaire » ?

5 - Quel est l'intérêt pour Louis d'accepter la proposition de Kevin/Pablo ?



Autres extraits

Scène 1 : INT. BISTROT LA CHAPELLE – JOUR

Une main de femme, baguée, tient un verre de blanc. La femme porte le verre à ses lèvres. C'est une femme d'une quarantaine d'années, accoudée au comptoir d'un bistrot glauque à La Chapelle. Elle finit son verre d'un trait et se retourne.



LA MERE

(à la patronne)

Un autre.

(se tournant vers son fils, fort)

Kevin ! Arrête de jouer maintenant, ça suffit ! T'as entendu ce que je t'ai dit Kevin !

(elle hurle brusquement)

Kevin !

La patronne lui jette un regard hostile. Le gamin s'arrache à contrecœur à son jeu. Un autre verre de blanc atterrit devant la mère.

LA MERE

(gênée)

Allez, range tes affaires chéri !

Elle boit. Le garçon retourne vers la table où sont étalés son cartable, un livre d'école et un cahier, et un verre de grenadine vide. Il commence à ranger. La mère s'approche de lui. En la voyant marcher, on se rend compte qu'elle est un peu ivre. Kevin/Pablo se dépêche de ranger ses affaires.

LA MERE

Bon c'est bon, hein, t'as tout fait, t'as bien fait tes devoirs ?

KEVIN/PABLO

J'en ai pas des devoirs ! J'y vais plus à l'école ! Comme si tu le savais pas...

LA MERE

(sur un ton de fausse autorité)

Oh écoute hein...

Elle regarde autour d'elle les gens dans le café, comme pour les prendre à témoin. Elle fait des sourires polis à ceux qui croisent son regard, elle a l'air complètement perdue.

Louis boit sa bière, en fumant une cigarette. La patronne secoue la tête et prend Louis à témoin.

LA PATRONNE

C'est pas beau à voir des choses comme ça !

Louis ne relève pas. Il lui tourne même carrément le dos. La patronne hausse les épaules, vexée.

Kevin/Pablo a rangé son cartable et il est prêt, c'est lui qui attire sa mère vers la sortie, alors qu'elle reste plantée là.

LA MERE

Attends un peu, on va pas partir comme ça...

Elle prend une grande gorgée du verre de blanc qu'elle avait laissé sur le comptoir, puis se penche vers un type qui est debout au comptoir à côté d'elle, l'air al-colo.

LA MERE

T'aurais pas du feu ?

Le mec lui tend un briquet allumé. Elle se penche pour allumer sa cigarette. Elle le remercie d'un clin d'œil.

LA MERE

J'ai arrêté en principe, mais bon.

TYPE BAR 1

J'ai essayé l'année dernière, j'ai tenu deux semaines.

LA MERE

OK d'accord.

Pendant ce temps debout à côté du comptoir Kevin/Pablo attend, son cartable à la main. La mère rit.



LA MERE

Non mais moi c'est fini là. D'ailleurs c'est juste pour accompagner mon verre. Parce que là aussi... On arrête tout.

TYPE BAR 1

En attendant, j'te paye un coup ?

LA MERE

(enjouée)

Exceptionnellement alors, parce qu'aujourd'hui c'est fête !

La femme trinque avec son voisin de droite et celui de gauche, qui a lui aussi l'air d'une épave.

Elle va pour trinquer avec Louis. Mais il fait un geste pour l'éloigner, pas méchamment. Elle revient en rigolant vers le comptoir.

LA MERE

Bon, y veut pas trinquer lui !

Dans l'enthousiasme, un peu de vin se renverse sur le comptoir. Elle rit.

LA MERE

Ça porte bonheur. Tiens...

Elle trempe son doigt dans le vin blanc et baptise les deux fronts de ses voisins de comptoir.

TYPE BAR 2

Et qu'est-ce que tu fêtes Ginette ? T'as vu le loup ?

Il part d'un rire gras. L'enfant s'approche son cartable à la main.

LA MERE

(surexcitée, rit nerveusement)

Ah ah ah ! Non on fête, on fête, je sais pas moi, c'est pas le printemps ? Il y a toujours quelque chose à fêter ! Non ?

L'enfant avec son cartable attend à quelques pas. Il a honte d'elle. Louis fait comme s'il s'en foutait mais il a bien suivi toute la scène. La mère regarde son fils, puis vide son verre...



LA MERE

T'as mangé, Kevin ? Parce qu'il faudra pas venir me saouler à l'hôtel pour un sandwich...

L'enfant ne répond rien. La femme se tourne vers la patronne.

LA MERE

Je vais vous prendre un paquet de chips, là !

La patronne lui donne un petit paquet de chips en échange de quelques pièces. La mère s'approche pour donner les chips à Kevin/Pablo.

LA MERE

Tiens, regarde, des chips, t'es content ?

Elle reste collée contre lui. Kevin/Pablo s'éloigne. La mère lève la tête et retourne vers le comptoir. Le premier mec lui tend un nouveau verre de blanc, qu'elle prend. Elle se penche vers lui, en confidence, désignant Kevin/Pablo.

LA MERE

Il est beau, hein ?

Le mec regarde Kevin/Pablo, l'œil vitreux. Louis jette un regard vers la mère. On le sent bouillir intérieurement. La mère se penche vers son voisin, lui chuchote à l'oreille.

LA MERE

C'est moi qui l'ai fait. Pas mal, hein ?

Et elle rit... Kevin/Pablo n'y tient plus. Il a honte. Il croise le regard de Louis. Mais ils détournent les yeux immédiatement, l'un comme l'autre.

KEVIN/PABLO

Allez maman, on y va.

LA MERE

Ça va, Kevin, on a une minute !...

Louis pose son demi vide sur le comptoir, un peu sèchement, puis cherche sa monnaie dans sa poche, jette quelques pièces sur le comptoir, et sort. Kevin/Pablo et lui ont soigneusement évité de se regarder. Kevin/Pablo attend toujours, tirant la gueule.

LA MERE

J'arrive, j'te dis ! Allez, y'a mon garde du corps qui commence à être lourd. Je vous laisse.

Elle repose son verre sur le comptoir.

TYPE BAR 2

Oh ben non Ginette, tu t'en vas déjà !

TYPE BAR 1

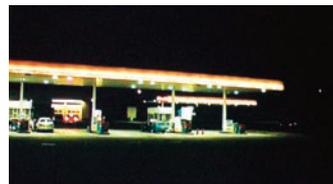
Reste un peu !

LA MERE

(gentille)

Faut vraiment que j'y aille. Allez salut.

Elle se penche pour faire la bise aux mecs. L'un deux essaye d'en profiter pour l'embrasser sur la bouche. Elle s'en tire en rigolant et esquivé les tentatives de baiser. Kevin/Pablo recule dégoûté. Puis elle sort du café en entraînant Kevin/Pablo derrière elle.



Scène 3 : INT. BISTROT LA CHAPELLE - NUIT

Kevin/Pablo est au bistrot, devant la console, absorbé par le jeu. C'est la patronne qui travaille ce soir. La salle est déserte. Elle s'approche.



LA PATRONNE

Dis mon grand, t'as vu l'heure qu'il est ?

KEVIN/PABLO

Non. Pas tard.

LA PATRONNE

Si justement. Tu ferais bien d'aller te coucher, à ton âge.

KEVIN/PABLO

Je finis juste ma partie.

LA PATRONNE

(agacée)

Ecoute, c'est pas toi qui commande ici.

Elle va derrière la machine et débranche le jeu.

KEVIN/PABLO

Mais j'étais en train de gagner, purée !

LA PATRONNE

Tu vas me parler autrement pour commencer, et puis tu vas filer, tu m'entends. Elle est où ta mère encore ? C'est pas vrai ça !

KEVIN/PABLO

Elle est partie en voyage d'affaires, j'veus ai déjà dit !

Vaincu, il va chercher son vieux blouson Puma resté sur une chaise. La patronne retourne vers son comptoir. Louis entre dans le bistrot. Kevin/Pablo le regarde. Il se dirige tout droit vers l'arrière-salle où il entre. Il y a du monde à l'intérieur, on l'aperçoit lorsque la porte s'ouvre. Deux autres types entrent dans le bistrot et suivent le même chemin que Louis. Kevin/Pablo traîne, met du temps à zipper son blouson tout en gardant les yeux rivés sur la salle du fond.

Il s'approche de la porte restée entrouverte. Des hommes sont assis autour d'une table de poker. Louis est en train de battre les cartes.

LA PATRONNE OFF

Non mais t'as fini !

La patronne a attrapé Kevin/Pablo par le bras et l'entraîne vers la sortie.

LA PATRONNE

Faut te le répéter combien de fois ! On est fermé ! Tu rentres chez toi maintenant !



Scène 4 : INT. HOTEL LA CHAPELLE / CHAMBRE – JOUR

Louis et Kevin/Pablo dorment, chacun tourné d'un côté du lit. La télé est restée allumée, sans le son. On frappe plusieurs coups à la porte. Kevin/Pablo se réveille, panique immédiatement. Louis émerge...



KEVIN/PABLO

(affolé)

C'est les gens de la DASS ! Ils vont m'emmener !

Louis met sa main sur la bouche de Kevin/Pablo.

LOUIS

(bas)

Chuuut.

Il l'attrape et le tire hors du lit, puis le plaque au sol. Kevin/Pablo est effrayé.

Louis le pousse sous le lit et lui fait signe de se taire.

À nouveau plusieurs coups secs à la porte. Louis va ouvrir. Hirsute, en débardeur.

La porte s'ouvre sur les deux employés de l'Aide Sociale. Louis les jauge l'un après l'autre, sans un mot.

EMPLOYE ASE

Bonjour.

Louis ne répond rien, d'un geste ample regarde sa montre, puis les regarde, l'air peu amène, et attend.

EMPLOYE ASE

Aide Sociale à l'Enfance. Nous cherchons un petit garçon. Il habite dans cet hôtel et il est déscolarisé, sans ses parents.

Toujours pas de réponse de Louis. Sous le lit, Kevin/Pablo retient son souffle, inquiet.

AUTRE EMPLOYE ASE

On nous a dit qu'il est dans cette chambre.

Il fait mine de jeter un œil à l'intérieur, mais la carrure de Louis occupe l'encadrement de la porte.

LOUIS

Y a pas de même ici.

EMPLOYE ASE

(autoritaire)

Si vous voulez bien, on va quand même jeter un œil.

LOUIS

Vous avez pas compris là. Vous vous êtes trompés de chambre. Et vous m'avez réveillé, et j'ai la gueule de bois, et vos histoires de chiard je m'en bats les couilles, c'est clair ?!

Sous le lit, Kevin/Pablo, épaté par le culot, se marre en silence.



EMPLOYE ASE

Bon. Au revoir.

LOUIS

(désagréable)

Au revoir !

Il leur claque la porte au nez.



Scène 5 : INT. VOITURE AUTOROUTE – JOUR

Louis et Kevin/Pablo sont à nouveau seuls dans la voiture. Silence.

LOUIS

(provocateur)

C'est ton pote, lui ?

KEVIN/PABLO

Quoi ?

LOUIS

C'est ton grand pote alors ?

KEVIN/PABLO

Lui ? Ben il était sympa, quoi.





LOUIS

Il était surtout très con, oui !

Kevin/Pablo se marre.

KEVIN/PABLO

Ben moi je le trouvais sympa.

LOUIS

(s'énerve)

Et donc, un couillon qui te dit que ta banane est cool, tu le trouves sympa, ça y est, c'est ton "pote" ! Alors tous les espèce de petits connards "sympas" que tu vas croiser vont devenir tes potes ! C'est ça ?!

Louis a haussé le ton, Kevin/Pablo ne comprend pas ce qui lui prend.

KEVIN/PABLO

(essayant de calmer le jeu)

Non, mais bon, il était cool, je sais pas...

Un temps. Le tic nerveux de Kevin/Pablo reprend de plus belle.

LOUIS

Je vais te dire un truc, moi, un pote on en a un dans sa vie, et encore, si on a de la chance.

KEVIN/PABLO

Ça va, t'énerve pas.

Un temps. Louis croise l'index et le majeur et brandit ce signe sous le nez de Kevin/Pablo.

LOUIS

Un pote c'est comme ça ! Comme ça ! Tu comprends ! Et quand tu le perds, ça fait chier ! Ça fait chier t'entends !

Et Louis tape des deux mains sur le volant. Silence total dans la voiture. Louis fixe la route, droit devant, Kevin/Pablo regarde tristement défilé le paysage.

Scène 6 : INT. VOITURE – JOUR

Kevin/Pablo et Louis roulent de nouveau en voiture. La côte catalane défile à leur droite, ils remontent visiblement vers le nord.

LOUIS

Et t'étais où, avant l'hôtel ?

KEVIN/PABLO

On habitait à Bordeaux chez un mec de ma mère. Puis ma mère en a rencontré un nouveau et on est monté à Paris. Alors on a habité à l'hôtel. C'était super au début. J'allais pas à l'école, le mec il était trop sympa, mais je crois qu'il nous aimait pas vraiment parce qu'un jour, il s'est tiré, comme ça. Puis après, elle a rencontré l'autre type là, celui avec qui elle est partie ce coup-ci.

LOUIS

Elle est allée où, tu sais ?

KEVIN/PABLO

En Bretagne, je crois... En tout cas, moi, c'est sûr, je voulais pas me retrouver à la DASS. C'est pour ça que je t'ai demandé de m'emmener.

Louis a l'air sérieux.

LOUIS

Je vais te ramener à Bordeaux, là où t'habitais. Tu pourras aller à l'école et... et c'est là que ta mère reviendra te chercher, forcément. Elle a gardé contact avec le mec, non ? Je laisserai un mot à l'hôtel à Paris. Il était sympa ?

KEVIN/PABLO

Bof. Tu verras.

Kevin/Pablo n'a pas l'air convaincu.

LOUIS

De toute façon on n'a pas trop le choix. C'est ça ou la DASS alors.

Un temps.

LOUIS

T'es un sacré baratineur quand même.

KEVIN/PABLO



Attends mon père, il est espagnol, ça c'est vrai. Mais je l'ai jamais connu. Il est parti à ma naissance. Il est venu à la maternité, il m'a vu... Et il est plus jamais revenu. Il a dû trouver que j'avais une sale gueule !
Il se marre. Louis sourit tristement. Kevin/Pablo regarde le paysage.

KEVIN/PABLO

Mais je suis sûr que je le rencontrerai un jour, mon père. J'en suis sûr, c'est obligé.

LOUIS

Tu sais, moi mon père je l'ai connu un peu, mais franchement, c'était loin d'être un cadeau ! Alors tu sais...

Kevin/Pablo regarde Louis, touché par la confiance.

Scène 7 : EXT. STATION-SERVICE - JOUR

Kevin/Pablo court sur le parking. Il se précipite vers une voiture dans laquelle un homme est en train de monter.

KEVIN/PABLO

Monsieur ! Vous pouvez m'emmener ?

L'homme le regarde interloqué. Mais Louis arrive derrière Kevin/Pablo et le rattrape fermement, autoritairement, par le bras. Il l'entraîne de force vers la Volvo.

LOUIS

Bon, c'est fini là, Pablo. On va rentrer maintenant.

KEVIN/PABLO

(hystérique)

Tu me fais chier, lâche-moi !

Louis le prend par les épaules, le force à s'arrêter, se baisse pour être à sa hauteur.

LOUIS

Je peux pas te garder Pablo. Ecoute-moi. On va s'en sortir, d'accord.

Kevin/Pablo le regarde bouleversé.

LOUIS

Attends, écoute. Pablo. Je veux que tu t'en sortes. Fais pas le con. Moi non plus je ferai pas le con. On va pas déconner, d'accord ? T'es... T'es mon pote, d'accord ?

Kevin/Pablo le regarde, sidéré. Il hoche la tête, en larmes.

KEVIN/PABLO

Oui.

LOUIS

(entre le rire et les larmes)

On est potes, mon pote ! Alors on va pas déconner. Ça va aller. Je serai toujours là, même si je suis plus là. Et toi aussi, tu seras avec moi. Tu vas t'en sortir et je vais m'en sortir, d'accord ? On va pas laisser ces connards avoir notre peau.

Kevin/Pablo fait oui de la tête, bouleversé.

KEVIN/PABLO

D'accord...

CUTTO :

À travers les vitres de la station-service, on voit la mère de famille qui parle au responsable du magasin, en désignant Louis et Kevin/Pablo sur le parking. Le responsable les observe. Il décroche son téléphone...



À travers les vitres de la station-service, on voit la mère de famille qui parle au responsable du magasin, en désignant Louis et Kevin/Pablo sur le parking. Le responsable les observe. Il décroche son téléphone...

Thématiques : sujets de société et sujets citoyens

Ce film met le spectateur au cœur d'un drame psychologique. Il aborde plusieurs thématiques :



La relation familiale et la famille mono-parentale.

Le jeune Kevin/Pablo, vit avec sa mère, dans un petit hôtel modeste dans le quartier de la Chapelle à Paris... Lorsqu'elle s'en va le temps d'un week-end rejoindre son nouvel amant, Kevin/Pablo craint d'être recueilli par les services sociaux et décide de prendre les choses en main. Il convainc alors Louis, de le conduire en Espagne pour rechercher son père...

Quelques ressources...

- Sources, définitions, bibliographie... Insee

http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1195&page=sdb

- À lire aussi : François de Singly, **Sociologie de la famille contemporaine**, Paris, Armand Colin, Collection 128, 3^e édition refondue, 2007, 128 p.

L'alcoolisme

Le jeune Kevin, alias Pablo, vit avec une mère alcoolique, déconnectée de la réalité, dans un petit hôtel modeste dans le quartier de la Chapelle à Paris. Kevin/Pablo traîne dans les cafés et passe ses journées à jouer aux jeux vidéo. Sa mère disparaît au gré de ses envies, laissant le jeune garçon de onze ans se débrouiller tout seul dans les rues et les cafés de la capitale.

- À lire, **De l'alcoolisme à l'abstinence**, Éditions « Actualité Sociale Hebdomadaire », Diffusion Ceméa Publications.

Le passage de l'enfance à l'adolescence

À travers sa relation d'amitié avec Louis, joueur de poker à la déroute, une amitié bancale qui n'a de cesse de se renforcer au fil des péripéties jalonnant leur chemin. Et leur périple vers l'Espagne, on découvre l'enfant Kevin/Pablo qui peu à peu s'affirme comme un adolescent. La totale autonomie laissée par sa mère l'amène également à se retrouver seul et à se débrouiller au quotidien...

« Cet enfant, qui a été élevé par une multitude d'adultes qui sont les amants de sa mère, a des références qui ne sont pas celles d'un enfant : Bob Dylan, les westerns, ... Il est construit de ça. Il choisit de prendre son destin entre ses mains. Il ne veut pas juste être là et subir. Et puis à propos de cette histoire de cow-boys, je voulais que l'adulte et l'enfant se retrouvent sur quelque chose de très ludique ». Kim Masee

Le choix fait par Kim Masee du genre cinématographique le *road movie* marque ce passage... « Cela me permettait de les avoir emprisonnés ensemble dans cette boîte qu'est la voiture, avec le plaisir de la transformation de ces deux personnages qui se fait en même temps que le paysage qui change ».

- Quelques références d'auteurs et d'ouvrages

JEAMMET Philippe. - *Pour nos ados, soyons adultes* - Paris : Odile Jacob, 2008, 314 p.

LE BRETON David. - *Cultures adolescentes. Entre turbulence et construction de soi*. - Paris : Autrement, 2008, 178 p

JEAMMET Philippe. - *L'adolescence* - Paris : Solar, 2007, 272 p.

DE SINGLY François. - *Les Adonaissants* - Paris : Armand Colin, 2006, 398 p.

La camaraderie et l'amitié

La relation entre l'enfant/adolescent et cet adulte, est en perpétuelle construction pendant le film, oscillant entre ces deux situations, renforcée par la différence d'âge et donc de statut social.

Ce film c'est une histoire de transmission entre un enfant et un adulte. Les deux ont quelque chose à se donner : l'adulte n'est pas uniquement celui qui apporte, l'enfant apporte aussi.

Autres exemples de débats, en relation avec l'écriture filmique

Les paysages : le film en tant que langage visuel

Dans sa recherche d'un père, d'une famille, Kevin/Pablo évolue parmi différents paysages. Le voyage qu'il effectue jusqu'en Espagne le fait traverser plusieurs villes avec leurs cafés, leurs stations-service, leurs commissariats de police, leurs hôtels, etc., pour rejoindre enfin une côte méditerranéenne avec son bord de mer.

Débat

- Que voyez-vous / qu'entendez-vous durant les scènes de villes ? De bord de mer ? À Paris ? En Espagne ?
- Décrivez les différences visuelles et sonores entre les paysages urbains et les paysages du littoral : quelles sont les différences du point de vue de la lumière, de l'architecture, de la musique, etc. ?

À la recherche d'une famille

La quête d'une famille est un thème important du film.

Débat

- Décrivez les « figures paternelles » et la « figure maternelle » que Kevin/Pablo croise sur son chemin.
- Comment Kevin/Pablo communique-t-il avec les différents individus qu'il rencontre ?
- Quelles pourraient être les différentes attentes qu'il a de chacun d'entre eux ?

Renversement des rôles

Kevin/Pablo est un enfant de 11 ans, Louis est un adulte d'une trentaine d'années.

Débat

- Bien que Louis se comporte comme s'il était le père de Kevin/Pablo, y a-t-il des moments où les rôles « père-fils » semblent inversés ?
- Pensez-vous que la relation entre Louis et Kevin/Pablo soit toujours une relation « père-fils », ou les rôles prennent-ils des aspects différents comme ceux de « frères » ou « amis » par exemple ?

Adolescence

L'adolescence est décrite comme un âge de transition entre l'enfance et l'âge adulte.

Débat

- Comment décririez-vous Kevin/Pablo ?
- Quelles sont les caractéristiques de l'état d'esprit d'un enfant / d'un adulte ?
- À quel moment Kevin/Pablo entre-t-il dans l'une ou l'autre de ces catégories ?
- Kevin/Pablo se transforme-t-il du début à la fin du film ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

Symboles visuels

Quand Kevin/Pablo et Louis quittent Billie la serveuse, celle-ci donne à Kevin/Pablo un porte-clés doté d'un cœur en plastique. Le porte-clés devient un symbole visuel important, particulièrement à la toute fin du film.

Débat

- Décrivez la séquence finale avec autant de détails que possible : quelles couleurs voyez-vous ? Quels sons entendez-vous ? À quelle distance la caméra se trouve-t-elle du porte-clés ?
- À partir de ces observations, essayez d'imaginer la signification symbolique de ces images finales. Pourquoi pensez-vous que la réalisatrice a choisi de finir son film sur ces images ? Qu'est-ce que cela nous dit au sujet du voyage de Kevin/Pablo ?

Nationalité

Bien que *Cowboy Angels* se déroule principalement en France, le film est marqué par d'autres références culturelles.

Débat

- En quoi, par exemple, les décors des scènes espagnoles diffèrent-ils de ceux des scènes françaises ?
- En quoi les paroles en anglais de la chanson *My Blessing in disguise* peuvent-elles modifier le sentiment de voir un film purement « français » ?



Démarches et mises en situation

Expérimentations pédagogiques

Expérience collective à partir du film. Atelier d'échanges et de réflexion

- 1^{er} temps - Former des petits groupes de quatre ou cinq personnes qui réfléchissent sur le titre du film, et noter chaque idée qui traverse l'esprit sur un papier. Les notes seront ensuite collées librement dans toute la pièce et chacun va lire les mots, les phrases et les idées, en essayant d'en retenir trois.
- 2^e temps - Deux groupes sont ensuite formés, chacun réuni autour d'un formateur. Par binôme, les participants transmettent les idées qu'ils ont retenues et se les échangent. Une discussion collective se construit ensuite sur la signification, les représentations et les différences entre les interprétations.
- 3^e temps - Avant le visionnage, nous devons être attentif à un traitement particulier (couleur, son, mouvements de caméra, source des images...), puis tout le monde se réunit pour la projection.
- 4^e temps - Le travail de groupe reprend, avec le recueil des notes prises pendant la projection, une discussion se construit alors autour des éléments du traitement filmique posés avant la projection. Chacun à leur tour, les participants s'expriment sur le film, en commençant par « pour moi, ce film parle de... ». Ces réflexions peuvent être suivies d'une discussion en lien avec les pratiques professionnelles, notamment dans le domaine de la pédagogie, de l'ordre politique, des enjeux de sociétés actuels... Des retours dans les premiers temps d'échanges peuvent être faits pour éclairer davantage la discussion.
- 5^e temps - L'atelier se termine par la réunion de tous les participants. Chacun raconte l'expérience collective qu'il vient de vivre.

Pistes pour des échanges dans un groupe

- Pourquoi Kevin/Pablo a-t-il choisi Louis pour l'emmener en Espagne ? Pourquoi pas quelqu'un d'autre ?
- Louis décide d'accepter l'offre de Kevin/Pablo et de le conduire en Espagne. A-t-il pris la bonne décision ?
- Comment les personnages / les relations évoluent-ils au cours du film ?
- Avec quels personnages sympathisez-vous ? Pourquoi ?
- Pourquoi pensez-vous que la réalisatrice a choisi le titre **Cowboy Angels** ? En quoi Kevin/Pablo et Louis sont-ils des « cowboys » ? En quoi sont-ils des « anges » ?
- Comment la musique a-t-elle été utilisée dans le film ? Quelle relation Kevin/Pablo entretient-il avec la musique rock américaine ?
- Pensez-vous que la fin du film est réaliste ?
- Ce film aurait-il pu se dérouler aux Etats-Unis ? En quoi les personnages auraient-ils différé ou ressemblé à ceux de **Cowboy Angels** ?

Autres propositions pouvant s'inscrire dans un projet de production d'écrits

- Ecrivez une lettre à un membre de votre famille ou à quelqu'un que vous considérez comme un membre de la famille. Vous pouvez décider de leur donner la lettre ou choisir de la garder pour vous. Dans la lettre, décrivez ce que vous appréciez chez eux. Soyez spécifique. S'ils vous ont aidé de quelque manière que ce soit, faites-leur savoir. Peut-être que c'est simplement par leur présence quand vous sollicitez un avis ou le besoin d'être rassuré.
- Dans la même lettre, écrivez un paragraphe ou deux au sujet des changements que vous aimeriez voir se produire. Il peut s'agir de changements dans la relation comme de changements sur le fonctionnement de la famille en général. Choisissez des changements qui sont réalisables et qui sont importants pour vous.
- Mettez-vous à la place de Kevin/Pablo dans dix ans. D'après vous, comment se sent-il ? Où pensez-vous qu'il vit ? Ecrivez deux lettres. Adressez-en une à Louis et une à la mère de Kevin/Pablo. Dans la lettre, décrivez ce que vous avez vécu ces dix dernières et comment votre relation avec chacun des personnages a eu une influence sur ce que vous vivez aujourd'hui.

Analyse de la chanson *Blessing in disguise* (Mon cadeau déguisé)

Blessing in Disguise

- I used to think I had to hide,
- I used to think that I had died,
- that feelings killed you, people hurt you and that it was just better not to feel...

- I used to think you were so bad,
- I used to think that you'd be glad,
- to own me, and then to hurt me
- and then of course that you would leave...

- 'til I realized, what a surprise,
- that you were my blessing in disguise.
- You were my blessing in disguise...



Traduction :

Mon cadeau déguisé

- Avant, je pensais devoir me cacher.
- Avant, je pensais être mort,
- Que les sentiments te tuaient, que les gens te blessaient, et que c'était juste mieux de ne rien sentir...

- Avant, je pensais que tu étais mauvais.
- Avant, je pensais que tu prendrais du plaisir
- À me posséder, puis me blesser
- Et puis qu'évidemment tu me quitterais...

- ... Jusqu'à ce que je réalise,
- Oh, quelle surprise,
- Que tu étais mon cadeau déguisé.
- Tu étais mon cadeau déguisé...

Propositions de questions pour une mise en débat

- D'après vous que raconte la chanson ?
- Quelle est votre lecture du premier paragraphe de la chanson ?
Le protagoniste parle du sentiment « d'être mort », « que les sentiments tuent » et qu'il est pour lui préférable « de ne rien sentir ». Que peut-il vouloir dire par là ?
Avez-vous déjà ressenti cela ou connu des personnes qui ressentent cela ?
Quelles sont les situations dans la vie qui peuvent provoquer ce genre de sentiments ?
Concrètement, que peut faire le protagoniste pour qu'il cesse de penser que c'est « juste mieux de ne rien sentir » ?
- Quelle est votre lecture du deuxième paragraphe de la chanson ?
Le protagoniste parle ici de sa crainte d'être « possédé », puis qu'on puisse lui faire du mal, et pour finir de sa peur du départ inévitable de la personne dont il parle.
Cette personne qui pourrait le quitter, est-elle, à votre avis, un être aimé ? Pourquoi ?
Dans quelles situations pensez-vous que l'on peut craindre le départ de l'autre ?
À votre avis, la crainte du départ de l'autre est-elle juste une appréhension ou une crainte réaliste ?
- Dans le dernier paragraphe, le protagoniste de la chanson réalise que l'autre est en fait « son cadeau déguisé ».
Que représente pour vous cette image ?
Pourquoi un cadeau « déguisé » ?
Si quelqu'un était un « cadeau » pour vous, comment serait-il/elle ? Comment se comporterait-il/elle ?

Pour aller plus loin

Les acteurs et leur filmographie

Diego Mestanza (Pablo)

Cowboy Angels est le premier long métrage de Diego. Né le 4 juillet 1993, il a déjà tourné dans deux courts métrages de Kim Masee, sa mère :

2001 *The streets are hungry baby* de Kim Masee (CM)

2000 *Le problème de la nudité* de Kim Masee et Vincent Ravalec (CM)

Thierry Levaret (Louis)

Filmographie

2007 *Châtiment* de Eric Vuillard

2007 *Les liens du sang* de Jacques Maillot

2007 *Cowboy Angels* de Kim Masee

2005 *Zim and Co* de Pierre Jolivet

2002 *Ni pour ni contre* de Cédric Klapisch

2001 *De l'histoire ancienne* d'Orso Miret

1999 *Un pur moment de rock'n roll* de Manuel Boursinhac

1999 *Superlove* de Jean-Claude Janer

1993 *Germinal* de Claude Berri

1990 *Promotion canapé* de Didier Kaminka

Noëlie Giraud (Billie)

Comédienne de cinéma et de théâtre.

Filmographie

2007 *L'hôtesse de l'air* de Richard Lecoq (CM)

2007 *Cowboy Angels* de Kim Masee

2002 *Qui veut devenir une star* de Patrice Pooyard

2001 *Teinture d'iode* de Ludovic Duprez (CM)

2001 *N'habite plus à l'adresse indiquée* de Valérie Massadian (CM)

2000 *Le problème de la nudité* de Kim Masee et Vincent Ravalec (CM)

Françoise Klein (La mère)

Comédienne, chanteuse et plasticienne.

Filmographie

2007 *Cowboy Angels* de Kim Masee

1997 *Prépare-toi à paraître en enfer* de Francis Ramm (CM)

1994 *Frutti Chester* de Francis Ramm (CM)

L'univers musical du film

- Elliott Murphy est l'interprète de "*A blessing in disguise*" dans *Cowboy Angels*.

<http://www.elliottmurphy.com/>

- Laurent Petitgand a composé la musique originale de *Cowboy Angels*.

Il joue également le rôle de "François" dans le film.

<http://profile.myspace.com/laurentpetitgand>

Une sélection de citations parues dans la presse

Un *road movie* enthousiasmant et libre par une Franco-Américaine proche de Jarmush.

Libération

Loin des clichés et de tout idéalisme, (les) âmes solitaires et abîmées (des personnages) donnent une dimension quasi-documentaire à ce film très attachant. (...) Ni donneuse de leçon ni sociologue, Kim Masee signe un film exigeant avec un cœur énorme, un portrait sans pitié d'une enfance difficile qui pourtant laisse espérer.

Top Parents (Frédéric Lelièvre)

"On pense un peu, beaucoup et passionnément parfois à « Alice dans les villes » de Wenders, (...) avec un même parcours balisé de références au cinéma et à la télévision et un même jeu sur l'Europe et les Etats-Unis, mixés en un seul et même territoire, celui des cowboys et des Indiens, c'est-à-dire celui de l'imaginaire. (...). On est joyeusement loin des discours moisis sur les liens du sang (...), avec des effets de séduction entre l'homme et l'enfant d'une étrange (donc) belle intimité. (...) Il n'y a jamais aucun jugement sur les situations ni agencements que les deux compères (et fils) observent".

Libération (Eric Loret)

Kim Masee réalise un film léger et aérien sur un sujet qui, pourtant, ne l'est pas. Une jolie performance.

L'Humanité (Marie-José Sirach)

Tout sonne juste dans ce film. Le jeune Pablo (...) un drôle d'ange qui nous met sur un petit nuage.

Le Canard Enchaîné (F.P.)

Un *road movie* délicat [...]. Kim Masee filme les routes de France comme l'Ouest américain. Une approche stylisée qui fait toute l'originalité de sa démarche.

MK2 – 3 couleurs (Sandrine Marques)

Ce conte moderne doit autant à Bob Dylan qu'à Truffaut. (...) Une fébrile poésie se dégage des paysages désolés. Diego Mestanza incarne à merveille ce même étrange, (...) Thierry Levaret (est) laconique et juste. Noëlle Giraud, elle, est tout simplement irrésistible.

Figaro Magazine (Veronika Dorman)

Portrait attachant de deux solitaires, *Cowboy Angels* distille une petite musique très personnelle qui témoigne d'un regard singulier.

Télé Obs (Jean-Philippe Guerand)

On suit avec émotion le duo aussi attachant qu'improbable formé par ces deux déracinés. On rit, on vibre, on pleure, on enrage... Un film rare.

Le Monde des ados (Françoise Ricard)

Un très joli film, pour partir loin du quotidien.

Okapi (Noémie Viallet)

Un magnifique *road movie*. Qui nous fait filer loin du quotidien, dans des contrées sauvages. Un très beau film !

Je Bouquine (Noémie Viallet)

Un *road movie* doux et âpre comme une chanson folk, qui nous fait filer loin du quotidien, sur la route, dans des vieux hôtels, au bord de la mer ou sur les marches d'une roulotte. Avant de nous ramener à la réalité. Un très joli film, idéal pour s'évader.

Site internet www.je-bouquine.com (Noémie Viallet)

Le sujet est abordé avec une sensibilité constante et nous y décelons une certaine admiration de l'auteur pour ces enfants forts malgré les conditions difficiles qui leur sont imposées.

DVDrama (Andrei Ianos)

On retiendra surtout de *Cowboy Angels* l'interprétation de Thierry Levaret, saisissant dans le personnage de Louis. Renfermé, sombre, il incarne la solitude même. À ses côtés, le petit Diego Mestanza est impressionnant.

CommeAuCinéma.com (Laurène Guillaume)

Le projet est touchant et singulier; la démarche sincère, et le voyage réussit quelques esquisses de vie, entre ces deux solitudes roulant côte à côte vers un espoir incertain.

Monsieur Cinéma (Olivier Pélisson)

Joli clin d'œil aux origines du genre, qui prouve que ce "film de route" efficace et touchant sait d'où il vient et où il va.

Evene.fr (Steven Petitpas)

Le film dans les festivals

Prix du public, Cologne Film Festival, Allemagne, 2008

Cinema of the future, Rotterdam, Pays-Bas, 2007

New Directors/New Films, Lincoln Center/MoMA, New York, Etats-Unis, 2007

Paris Cinéma, 2007

Chicago International Film Festival, Etats-Unis, 2007

Festival du Nouveau Cinéma, Montréal, 2007

Napoli Film Festival, Italie, 2007

Giffoni Film Festival, Italie, 2007

Seoul International Youth Film Festival, Corée du Sud, 2007

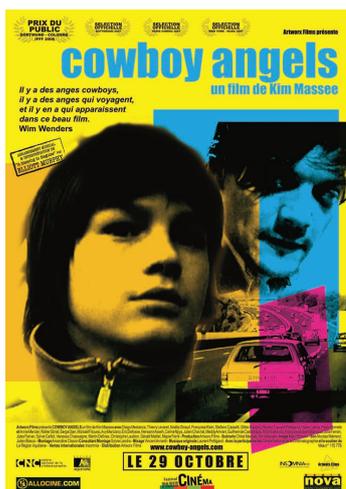
41°Parallelo, Napoli Film Festival in New York, Etats-Unis, 2007

Kolkata Film Festival, Inde, 2007

Oulu International Children's Film Festival, Finlande, 2007

Bradford International Film Festival, Royaume-Uni, 2008

L'affiche du film



Le site internet du film

<http://www.cowboy-angels.com>

Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t.f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t.f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de

